



Écologie, vivre-ensemble, commerce, diplomatie : "Les expositions universelles ont retrouvé une légitimité" par Patrice Ballester France Culture.fr

P. Ballester

► To cite this version:

P. Ballester. Écologie, vivre-ensemble, commerce, diplomatie : "Les expositions universelles ont retrouvé une légitimité" par Patrice Ballester France Culture.fr. 2021. <hal-03834149>

HAL Id: hal-03834149

<https://hal.science/hal-03834149v1>

Submitted on 28 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Accueil > Société > Écologie, vivre-ensemble, commerce, diplomatie : "Les expositions universelles ont retrouvé une légitimité"

ACTUALITÉS

Écologie, vivre-ensemble, commerce, diplomatie : "Les expositions universelles ont retrouvé une légitimité"

01/10/2021 (MIS À JOUR À 00:14)

Par Cécile de Kervasdoué et Éric Chaverou

Pourquoi cette annonce ? ▶



Entretien | L'exposition universelle de Dubaï débute sous le slogan "Connecter les esprits, construire le futur". Reportée d'une année pour cause de pandémie et boycottée par le Parlement européen en raison de violations des droits humains. Mais que représente aujourd'hui pareil événement ?

ACTUALITÉS

Écologie, vivre-ensemble, commerce, diplomatie : "Les expositions universelles ont retrouvé une légitimité"

01/10/2021 (MIS À JOUR À 00:14)

Par Cécile de Kervasdoué et Éric Chaverou

Entretien | L'exposition universelle de Dubaï débute sous le slogan "Connecter les esprits, construire le futur". Reportée d'une année pour cause de pandémie et boycottée par le Parlement européen en raison de violations des droits humains. Mais que représente aujourd'hui pareil événement ?

Interview de Patrice BALLESTER



Une entrée de l'exposition universelle de Dubaï, le 28 septembre 2021. • *Crédits : Keigo Sakai / The Yomiuri Shimbun - AFP*

191 pays y participent et 25 millions de visiteurs venus du monde entier sont attendus à Dubaï pendant les six mois que durera son exposition universelle. Dubaï Expo 2020 est le premier événement mondial de grande ampleur depuis le début de la pandémie mais, malgré les investissements de grande ampleur des Émirats arabes unis pour attirer touristes et investisseurs, il ne fait pas l'unanimité. En septembre dernier, le Parlement européen a appelé ses membres à boycotter l'événement, pour protester contre les violations des droits humains. Résolution largement ignorée puisque la plupart des pays européens sont présents, la France ayant dépensé 20 millions d'euros pour son pavillon qui veut rappeler le siècle des Lumières.

C'est la première fois depuis 1851 qu'une exposition universelle est organisée dans un pays du Golfe et pour Dubaï l'enjeu est grand. Analyse de ce pari mais aussi de ce que représente désormais plus globalement une exposition universelle **avec Patrice Ballester, enseignant-chercheur en géographie et marketing du tourisme, spécialiste des expositions universelles et internationales.**

Les expositions universelles ne sont-elles pas passées de mode ?

On aurait pu croire ces rendez-vous tombés en désuétude. Mais avec l'agenda 21 et l'importance que prend le développement durable à l'échelle mondiale, les expositions universelles sont devenues des objets de relations internationales et diplomatiques,

mais aussi de questionnements pour toutes les sociétés et tous les pays au sujet de l'environnement, du vivre-ensemble et des relations commerciales et internationales. Elles ont connu un renouveau grâce peut-être à l'exposition universelle de Séville en 1992, avec plus de 40 millions de visiteurs. Et depuis, avec celle de Shanghai en 2010 et ses plus de 70 millions de visiteurs, ces expositions ont retrouvé une légitimité.

La vision des dirigeants et des chefs d'entreprise a changé. Ces expositions étaient parfois un peu désuètes et ils n'y trouvaient plus véritablement un objet ou une légitimité dans leur plan marketing ou de développement d'une image d'un pays. Ces dirigeants ont quand même pris en compte la mondialisation et la globalisation de notre monde, des sociétés et du multiculturalisme. Et ils ont aussi pris conscience de l'intérêt de la marque d'un pays et de sa mise en avant, alliés aux grandes entreprises qui peuvent trouver dans ces rendez-vous une résonance à l'échelle mondiale.

Pourquoi parlez-vous de vivre-ensemble ?

Parce que dès le départ, par exemple avec la première grande exposition universelle de Londres en 1851, le prince Albert, époux de la reine Victoria, a tout de suite mis en avant un aspect humaniste, rencontre des peuples. Tout en ayant bien sûr des arrière-pensées sur les colonies, l'économie de son pays et le grand Empire britannique.

Les premières expositions universelles ont reposé sur une idée progressiste, de rencontre des peuples et d'ouverture aux autres. En 1851, à Londres, ou en 1855 à Paris quand Napoléon III invite la reine Victoria, avant les grandes expositions universelles du XIXe siècle avec de grands colloques internationaux qui ont continué au début du XXe siècle.



Lithographie en couleurs de l'intérieur du Crystal Palace, à Londres, lors de l'Exposition Universelle de 1851. • *Crédits : J. McNeven* À RÉÉCOUTER

Réécouter 1900 : l'Exposition universelle, un "Disneyland colonial" ? 8 MIN

[L'ANACHRONIQUE CULTURELLE](#)

1900 : l'Exposition universelle, un "Disneyland colonial" ?

À RÉÉCOUTER



8 MIN

L'ANACHRONIQUE CULTURELLE

1900 : l'Exposition universelle, un "Disneyland colonial" ?



Aujourd'hui, que représente une exposition universelle pour un pays organisateur ?

Aujourd'hui, que représente une exposition universelle pour un pays organisateur ?



C'est un rite de passage pour certains pays qui peuvent être considérés comme émergents ou maintenant développés. Et ces expositions sont une image à un instant T d'une nation qui a réussi, qui fait à la fois un bilan et qui se projette vers l'avenir avec des ambitions. L'exposition universelle de Séville, en 1992, marquait l'entrée de l'Espagne dans la Communauté européenne et le marché unique. Hanovre, en 2000, représentait la réunification de l'Allemagne. Shanghai 2010 vante la Chine qui s'apprête à dominer le monde et montre qu'elle est aussi capable de réaliser, comme pour les pays occidentaux, une grande exposition universelle et de faire venir plus de 70 millions de visiteurs.

Et pour Dubaï ?

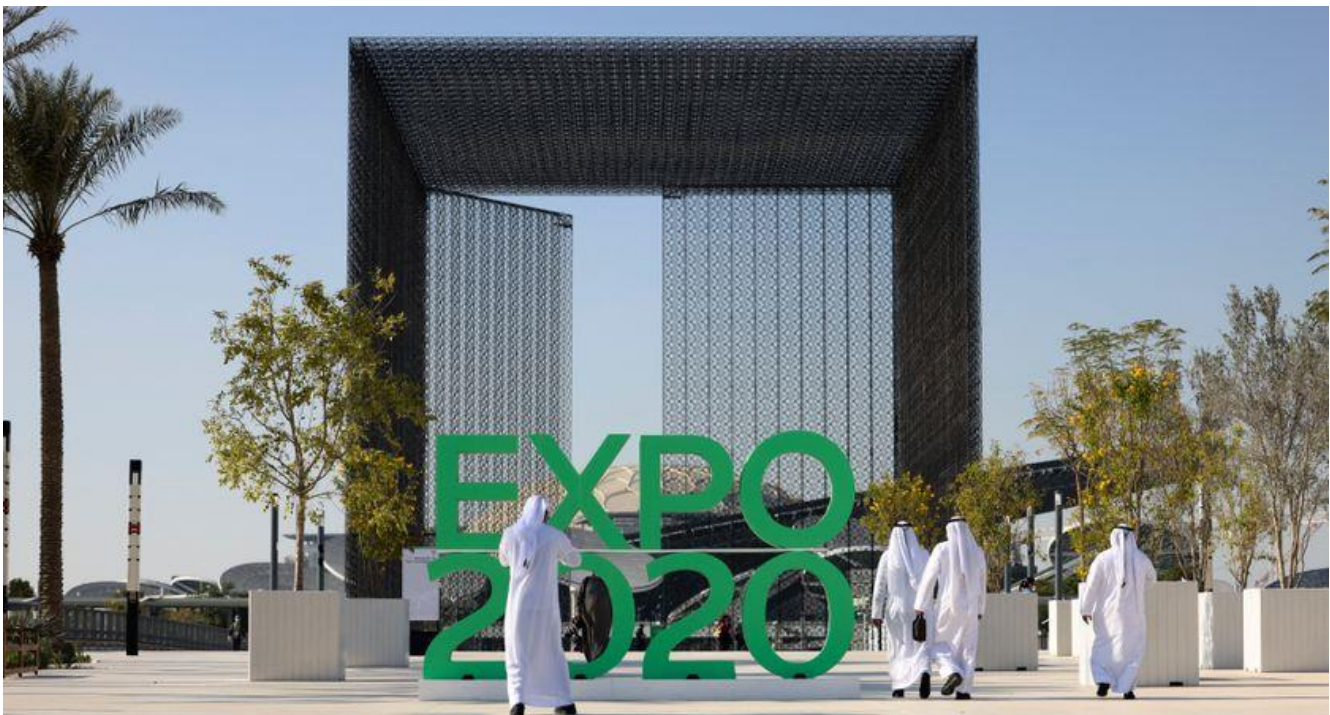
L'exposition universelle s'intègre à Dubaï dans deux problématiques. La première problématique vient du cheikh al Maktoum. L'émir a indiqué à ses services touristiques et commerciaux que la ville était actuellement la quatrième ou cinquième ville touristique au monde et qu'il voulait dépasser Paris, Londres et Bangkok, pour devenir

la première ville touristique du monde dans les dix à vingt années à venir. C'est un objectif phare posé, mis en avant.

Il y a plus de vingt ans maintenant que Dubaï se développe avec des plans, des schémas directeurs, touristiques, urbanistiques, qui prennent en compte le tourisme d'affaires, le tourisme commercial, mais aussi le tourisme de loisirs, tout en le couplant à l'immobilier, immobilier de luxe, et même maintenant pour les classes moyennes. Et c'est véritablement une organisation et une stratégie sur le long terme. Ce n'est pas une lubie ou un coup de marketing, pas du tout. Le report d'une année montre bien d'ailleurs la réactivité, le savoir-faire et la résilience des ministères des Émirats.

Dans un deuxième temps, à court terme, Dubaï a perdu plus de 70% de ses visiteurs sur les deux-trois dernières années en raison de la pandémie et ce sera certainement un moyen de rebondir en 2022, 2023, jusqu'en 2025, et peut-être de revenir à 21-25 millions de visiteurs.

Enfin, c'est une première dans une zone très, très souvent sous tension, avec des guerres très proches, comme au Yémen. Cela apporte aussi un élément de stabilité pour les Émirats.

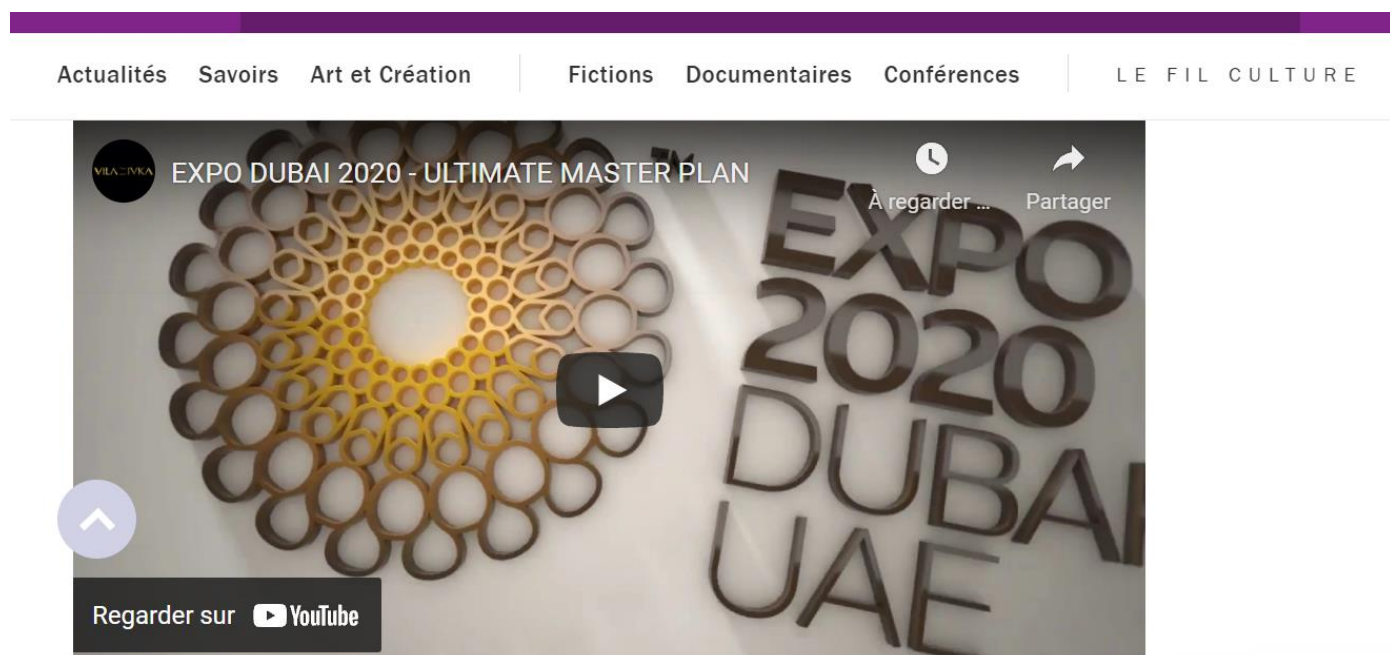


Un homme photographie le logo de l'Expo 2020 le 16 janvier 2021 à Dubaï. • *Crédits : Karim Sahib - AFP*

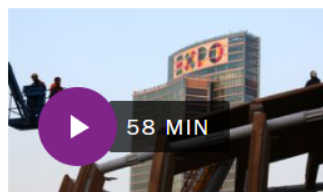
L'enjeu touristique est donc majeur ?

L'enjeu touristique, oui, ainsi que les relations publiques, la diplomatie et la géopolitique. Contrairement à l'exposition de Milan 2015 qui pariait simplement sur une reconfiguration de l'offre touristique du pays, il s'agit ici d'un investissement sur le long terme pour développer les réseaux de coopération économique et diplomatique. C'est-à-dire le soft power, la puissance culturelle que l'on va faire émaner d'une exposition réussie et qui va faire venir de nombreux visiteurs et de nombreux chefs d'État et chefs d'entreprises, et dans le même temps une capacité à montrer une ville dynamique, en pleine croissance. Une ville qui propose aussi d'innover au-delà d'un modèle surtout

basé sur le pétrole et le gaz que tout le monde connaît. C'est un nouveau modèle et un modèle qui rentre dans la stratégie d'attractivité. Cette exposition est un moyen de renouveler l'attractivité des Émirats et de la ville de Dubaï et de penser différemment la montée en gamme de toute son industrie touristique et de montrer aussi aux chefs d'entreprises les opportunités que pourraient offrir des collaborations, par exemple, entre les pays d'Afrique et les pays arabes.



À RÉÉCOUTER



SOFT POWER

Milan : l'exposition universelle 2015

Les descriptifs en anglais de l'événement parlent d'exposition universelle, mais aussi de "show", de "greatest show", un show à l'américaine donc. C'est un peu un mélange entre le Salon mondial du tourisme, le CES de Las Vegas sur l'innovation technologique et en même temps les grandes fêtes mondiales du progrès du XIXe siècle, les grandes foires, les grandes expositions du XIXe siècle, mais renouvelées à travers la notion de développement durable, de partage des Nations et d'une culture mondialisée.

À RÉÉCOUTER

Réécouter Milan : l'exposition universelle 2015 58 MIN

SOFT POWER

Milan : l'exposition universelle 2015

L'Afrique est au cœur de ce rendez-vous.

Dubaï veut effectivement renouer de cette façon des liens avec les pays africains et voir les possibilités de collaboration à long terme, d'investissements avec l'Afrique.

C'est la première fois que le Moyen-Orient et la zone Afrique et Moyen-Orient reçoivent une exposition universelle et organisent à grande échelle un méga-événement. Et à ce titre, l'Union africaine fait partie avec la Ligue arabe et d'autres grandes sociétés des pavillons partenaires de l'exposition. L'Union africaine propose dans son pavillon un éventail de toutes les possibilités d'investissement et de liens intellectuels, culturels qui peuvent exister pour l'ensemble des pays présents dans l'exposition.

Cette mise en avant de l'Afrique est assez nouvelle. Elle avait un peu commencé avec Shanghai 2010, avec un pavillon spécifique pour les pays africains, qui a été financé aussi par le gouvernement chinois. Mais on pourrait voir ici, avec les Émirats et l'exposition de Dubaï, une volonté de travailler plutôt les relations diplomatiques et d'investir encore plus en Afrique. C'est une zone très importante pour eux dans leurs domaines de développement, puisqu'ils ont déjà beaucoup investi dans la Corne d'Afrique et maintenant ils décident aussi de se porter sur les autres pays africains.

Assiste-t-on à un tournant dans la géopolitique de ces expositions ?

Dubaï 2021 veut montrer en tout cas que ce ne sont peut-être plus les pays occidentaux qui peuvent amener à une redéfinition de ce que peut être une exposition, mais plutôt des pays en voie de développement et des pays émergents qui ont une autre vision du monde que celle des Occidentaux. Une vision à la fois mercantiliste, puisque l'Afrique est un marché, et en même temps pour faire valoir une autre façon de penser le monde à travers les investissements, qu'ils soient dans les loisirs, dans la culture (la religion) ou dans le sport.

On peut s'en rendre compte par exemple à travers les investissements de Dubaï dans les nouvelles technologies de transport, par exemple dans l'aviation pour pouvoir rendre des flottes aériennes plus durables, moins polluantes, et innover avec une réflexion par exemple sur l'Hyperloop, c'est-à-dire le transport à grande vitesse au sein d'une grande ville.

Cette exposition en annonce également d'autres, certainement en Asie et dans d'autres pays émergents. Et cette exposition me fait penser à celle de New York en 1939-1940, où a eu lieu, là aussi, un basculement. On a commencé à y faire venir en masse les entreprises américaines pour célébrer notamment la croissance économique et le retour à la confiance pour le peuple américain, suite à la crise de 1929 et à la politique du New Deal de Roosevelt. Cette exposition a permis de redonner de la confiance et de changer le modèle des expositions, avec au fur et à mesure de plus en plus d'entreprises invitées à côté des pavillons nationaux.

Et dans les pavillons, l'économie a-t-elle effacé la culture ?

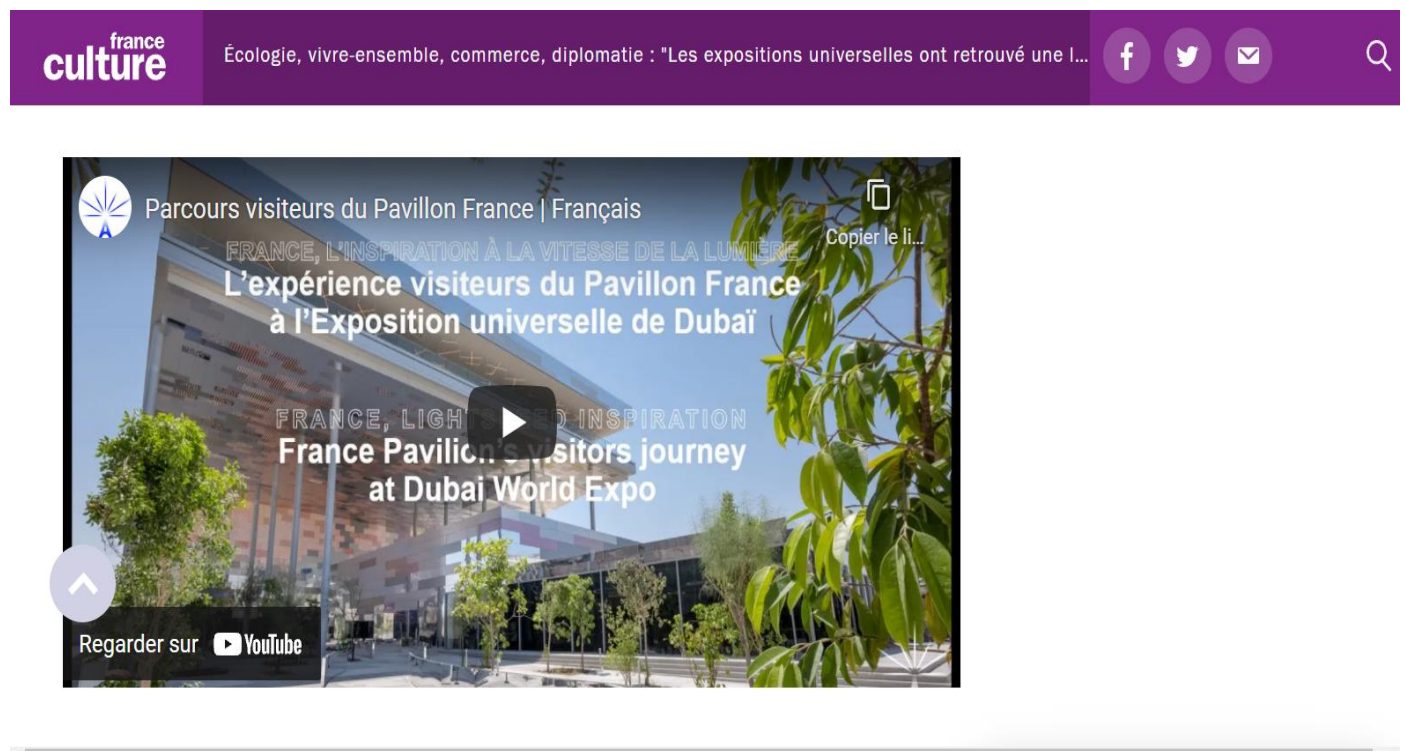
Les deux existent encore, même si c'est beaucoup plus aujourd'hui une affaire de marques, de marketing, de relations publiques et de développement d'une attractivité des investissements. Si on prend l'exemple du pavillon français, ses grands thèmes seront la gastronomie française, la cathédrale Notre-Dame digitalisée pour pouvoir la parcourir, ou la mode avec Jean-Paul Gautier. Mais au-delà, Renault va y présenter ses avancées dans la mobilité durable, le CNES, ou le groupe hôtelier Accor, qui est aussi très présent. D'un côté, vous avez les innovations et de l'autre vous avez les

traditions d'un pays, ses atouts inhérents, comme pour la France le luxe et la gastronomie.

Et le pavillon lui-même peut aussi être porteur d'innovation, comme le pavillon de la France qui se veut durable et recyclable.

Il faudrait peut-être d'ailleurs penser pour la France, qui se veut toujours le premier pays touristique au monde dans l'accueil des touristes, à une prochaine exposition universelle. La candidature à l'exposition universelle de 2025 a été annulée et il serait peut-être opportun que les acteurs économiques, touristiques et culturels du pays puissent redéfinir d'ici dix à vingt ans un nouveau défi à travers pareil événement.

Cécile de Kervasdoué et Éric Chaverou



Interview réalisé auprès de Patrice Ballester le mercredi 29 septembre 2021.
